

*Au bord du chemin, après le champ. Je n'ai jamais marché sur ce chemin. Je le vois, plus bas, à l'horizontale, contre les arbres. Il part de la gauche vers la droite, comme une ligne d'écriture. Je sais où il va. Les arbres absorbent toute la lumière. Le chemin permet la lumière. Les arbres sont touffus, denses. Le premier plan semble une étoffe. D'un trait, le fil ourle le bord. Puis l'étoffe des arbres se construit. Les fils, les lignes, tous s'emmêlent, se rejoignent, disparaissent et réapparaissent, suivant l'avancement, le déplacement. Les fils de mon regard opèrent, créent la magie de la renaissance des couleurs et des formes. Ce champ en pente, en contre bas de ma demeure, me sépare du chemin et des arbres. Ces arbres de la forêt, au bord de ce chemin en ligne droite et horizontale qui divise le paysage en deux. Le chemin coupe le champ et la forêt, de Vezelay et le ciel, là haut; il partage les verts et les bleus, il désunit les ombres et les lumières. Je vois une peinture humide qui doucement se transforme. L'air, la lumière, le papier des arbres, les feuilles, s'imbibent, se mouillent. Les contours des formes deviennent flous. Il apparaît des granulations, des incrustations Puis, seules, des taches. Alors, je sais, la peinture prend vie.*



















